

On sait que Louisbourg était l'ancienne capitale, ou plutôt la seule ville que les Français eussent dans l'isle du Cap-Breton. Sa position était extrêmement avantageuse, soit comme un entrepôt pour le commerce des isles du Golfe du Mexique, soit comme la clef du Canada. Les Anglais en connaissaient toute l'importance, et de là vinrent leurs efforts multipliés pour s'en rendre maîtres. Ils y réussirent en 1744; mais ayant été obligés de la rendre telle qu'ils l'avaient prise, par le traité de paix de l'année suivante, elle continua de leur donner de l'inquiétude, ce qui fut cause des nouveaux efforts qu'ils firent pour s'en emparer, dans la guerre qui éclata entre eux et la France en 1755.

(A suivre.)

d'Or, lac salé qui traverse le Cap-Breton sur presque toute sa longueur. Comme il vente très fort et que le capitaine n'est pas sûr de nous rendre à Sidney, nous débarquons à Grand-Narrows où nous prenons tout de suite le chemin de fer; nous arrivons à Sidney, à deux heures de l'après-midi. Après avoir dîné et visité la ville, nous partons à quatre heures en chemin de fer, pour Louisbourg et recevons une charmante hospitalité chez M. l'abbé William Kiely, qui a une belle petite église et un bon presbytère. Quelle vénérable et sainte femme que sa mère qui demeure avec lui! M. Kiely est le premier curé de Louisbourg depuis le siège et la destruction de la ville, en 1758, et il n'est résidant que depuis un an et demi. La population catholique est presque entièrement irlandaise et écossaise; elle augmente rapidement à cause de l'exploitation progressive des mines de charbon. L'église est située à mi-chemin entre le site de l'ancienne ville et le fond de la Baie où se trouve le plus grand nombre d'habitants.

C'est là que sont installés de nombreux élévateurs pour le charbon, alignés comme les canons d'une batterie formidable, fortifications d'un nouveau genre moins dangereuses que celles qui défendaient autrefois Louisbourg. L'abbé Casgrain, mon compagnon de voyage, fit une très bonne instruction en anglais. Dans l'après-midi, accompagnés du curé et d'un excellent guide, nous visitâmes les ruines intéressantes de la vieille ville française. Comme il n'y a pas de chemin de fer le dimanche, nous fîmes en voiture le trajet de huit lieues entre Louisbourg et Sidney, où nous étions de retour à huit heures du soir. Le lundi matin, nous allons de Sidney à Pictou en chemin de fer. A quatre heures de l'après-midi, nous embarquons sur la *Princesse* qui nous verse, à Charlottetown dans le *Campagna*, et ce superbe bateau nous ramène à Québec le jeudi midi, après avoir touché à Summerside, la Grande-Rivière, Percé, Gaspé, Sainte-Anne des Monts, le Cap-Chat, etc. Tout cela en neuf jours. On comprend que le voyage de Louisbourg peut se faire en bien moins de temps et à meilleur marché par le chemin de fer.

Inutile de dire que Sidney a augmenté et augmente tous les jours d'une manière phénoménale. On y construit des églises, des usines, des hauts fourneaux, des magnifiques édifices publics : banques, bureaux, hôtels, etc. Il y a quatre églises desservies par six prêtres, et trois couvents de religieuses qui donnent l'instruction à 660 élèves.